

Tout ce que nous désirons par tout ceci, c'est d'encourager les expériences surtout avec les engrais ; mais ces expériences sur une petite échelle, et que l'on mette la plus grande attention dans leurs circonstances et leurs résultats pour donner une information réelle. Nous désirons aussi montrer que la base de toute saine expérience de ce genre doit être la plus grande économie des engrais produits de récoltes que le sol a produites, que rien ne peut dans le présent état de notre connaissance suppléer à la négligence, et que d'autres engrais, surtout les engrais minéraux, quoique pouvant produire des résultats surprenants, et même rendre fertiles les sols les plus stériles demandent de la part du cultivateur quelque connaissance scientifique, et beaucoup de bon sens pratique afin de réaliser tous les bienfaits. Enfin nous nous permettrons de dire que nous serons toujours heureux de répondre autant qu'il sera en notre pouvoir, aux questions qui nous seront faites sur ces sujets ; notre seul honoraire pour avis étant le paiement du port de la lettre.

#### —:—:— RACINES.

Il doit être bien compris, et le plus tôt le mieux, que dans les climats tels que celui du Canada, une culture bonne et profitable peut être maintenue seulement par une rotation comprenant en addition à la patate, une grande quantité d'autres racines, tels que navets, carottes, betteraves, etc. L'attention à de telles récoltes exempte la nécessité de laisser en jachère, et la théorie et l'expérience ont montré que, dans plusieurs cas, la jachère dans ce climat est un procédé très ruineux. Par la culture de ces récoltes, le sol est suffisamment exposé à l'influence régénératrice de l'air, les engrais sont incorporés avec lui, et sont amenés à cet état qui est le plus convenable à la nutrition des récoltes de grains, et surtout du blé, et la quantité des herbages est effectivement diminuée. Ce sont, néanmoins, de petites considérations en comparaison de la valeur des récoltes de racines. Au moyen d'icelles, le foin est économisé, les bêtes à cornes de trait sont plus facilement tenues en bonne condition ; on peut engraisser les bêtes à cornes en hiver, et les vaches à lait donnent du lait toute l'année avec cette nourriture. En addition à tout ceci, il est certain que le fumier des bêtes à cornes bien nourries avec des racines est plus abondant et de plus grande valeur que celui des bêtes à cornes qui meurent de faim sur une nourriture sèche seulement. Ceci aussi bien que la nécessité

d'attention à amasser d'autres engrais que ceux de l'étable, et la promotion d'une propre rotation de ces récoltes, ne les rend pas seulement de grande valeur en elles-mêmes, mais la pierre centrale de toute bonne agriculture.

Les récoltes de racines demandent du temps et du travail, mais ils sont bien payés, et même si leur culture exigeait que le cultivateur restreignit ses travaux à une plus petite étendue, il trouverait plus de profit à cultiver une petite ferme avec leur aide qu'une plus grande ferme sans elles. Quelques-unes d'elles ont aussi la réputation d'être incertaines ; mais on peut, nous pensons, montrer que ces récoltes vertes considérées les plus précieuses, peuvent, par des moyens convenables être rendues certaines.

Nous demandons la plus grande attention de tous les agriculteurs sur ce sujet, et afin de contribuer notre part à l'extension de la culture des racines cet été, nous nous proposons de donner une série d'articles sur les meilleures méthodes de culture approuvées par l'expérience dans ce climat et dans d'autres semblables, et nous nous efforcerons de les publier en temps convenable pour les différentes opérations auxquelles nos articles auront rapport.

Dans le présent article, nous dirigerons l'attention sur les racines les plus profitables, leurs meilleures variétés, et les manières d'engraisser et de semer, et en ce faisant nous profiterons beaucoup des informations contenues dans un pamphlet par le Juge Peters, de l'Isle du Prince Édouard, colonie où l'on a porté beaucoup d'attention à cette branche de culture.

*Le Navet, meilleures variétés et semaille.*—Pas moins de quarante-six variétés de navets sont énumérés, dont, néanmoins, il n'y en a que peu qui méritent l'attention du cultivateur. Le *Suédois*, dont celui à tête pourpre est la meilleure variété, est très important pour une récolte principale, comme il est moins endommagé que les autres par la mouche et la sauterelle, se conserve mieux en hiver, et produit une très grande récolte. Trente ou trente-cinq tonneaux par acre sont considérés être une bonne récolte dans la Grande-Bretagne. Le *jaune rond* ou *jaune d'Aberdeen* et le *pot jaune* viennent ensuite pour se conserver en hiver. La récolte est plus petite que celle du Suédois, et les racines ne se conservent pas aussi longtemps. Ces navets, néanmoins, requièrent moins de temps pour croître, et peuvent, en conséquence, être semés beaucoup plus

tard que les Suédois. Les *blancs* et les *rouges ronds* sont gros et croissent rapidement, et sont aussi nutritifs que les Suédois en automne et de bonne heure en hiver, mais ils deviennent mous et de peu de valeur sur le printemps. Il est mieux de semer des Suédois en grande quantité et d'en avoir une quantité pour la nourriture au commencement de l'hiver. Ils servent aussi à remplir les vides causés par la déprédation de la mouche dans les rangs des Suédois.

Du fumier long ou frais ne convient pas aux navets. Ils réussissent mieux avec du fumier court, du compost, des balayures de cour, du charbon de bois, de la cendre, des os pulvérisés, du guano ou des mélanges d'icelles en addition à l'engrais labouré dans le sol, un peu de cendre de bois ou du guano saupoudrés sur les sillons avec la graine est de grande valeur, lui donnant une germination vigoureuse. Les directions suivantes du Juge Peters, donnent la meilleure pratique coloniale que nous connaissons sur la préparation du sol et la semaille :—

“ Les navets sont généralement semés dans cette partie de la rotation qui termine un cours et qui en commence un autre ; et dans cette ile on trouvera généralement qu'il est plus convenable de les semer après l'avoine. Sur les terres neuves il y a peu d'herbes sauvages et on peut produire d'excellentes récoltes avec peu de travail, seulement en répandant la graine et en passant la houe pardessus ; mais avec cette exception qu'ils doivent être toujours semés en sillons, et avec ce système trois acres peuvent être cultivés avec moins de travail qu'un acre semé à la main. La terre sur laquelle on se propose de les semer doit être labourée profondément en automne et labourée sur le travers en printemps ; alors on doit passer la herse et le rouleau pour briser les masses. Si le sol est sale, nettoyez-le, ou la récolte de navets manquera, ou ça coûtera plus cher pour le nettoyer alors que si on l'eût nettoyé avant la semaille. Ensuite ouvrez les sillons : trente pouces entre est la meilleure distance pour la culture ordinaire, laissant une espace convenable pour passer la charrue et la houe à cheval entre les rangs, sans endommager les plantes. Il pourrait se faire qu'une distance de vingt-sept pouces produirait une plus grande récolte, mais elle serait plus difficile à nettoyer ; et je suis convaincu que généralement les cultivateurs trouveront qu'une distance de trente pouces est la plus convenable. Quand les sillons sont ouverts, charroyez votre fumier, qui doit être court et mêlez-le par petits tas afin qu'il soit régulièrement étendu dans les sillons ; en faisant de tels tas, vous pourrez les étendre dans les trois sillons dans lesquels le cheval marche et les roues de la charette passe, plus également et avec moins de travail qu'il si les tas étaient plus gros, comme j'en ai